

ELOGE
DE M. DE MONTMORT.

PIERRE REMOND DE MONTMORT naquit à Paris le 27 Octobre 1678. de François Remond Ecuyer S.^r de Breviande, & de Marguerite Ralle. Il étoit le second de trois freres.

Après le College, on le fit étudier en Droit, parce qu'on le destinoit à une Charge de Magistrature, pour laquelle il avoit beaucoup d'aversion. Son Pere étoit fort severe, & fort absolu, & lui fort ennemi de la contrainte, d'un esprit assés haut, ardent pour tout ce qu'il vouloit, courageux pour prendre les moyens d'y réüssir. Las du Droit, & de la maison paternelle il se sauva en Angleterre, dès que la Paix de Ryfwick eut rendu l'Europe libre aux François, il passa dans les Pays-bas, & delà en Allemagne chés M. de Chamoy son Parent, Plenipotentiaire de France à la Diète de Ratisbonne.

Ce fut là que la *Recherche de la Verité* lui tomba entre les mains. On ne lit guere ce Livre là indifferemment, quand on est d'un caractere qui donne prise à la Philosophie; il faut presque necessairement ou se rendre au systéme, ou se croire assés fort pour le combattre. M. de Montmort s'y rendit absolument, & en éprouva les deux bons effets inseparables, il devint Philosophe, & veritable Chrétien.

Il revint en France en 1699, & 2 mois après son retour son Pere mourut, & le laissa à l'âge de 22. ans maitre d'un bien assés considerable, & de lui-même. Mais la *Recherche de la Verité*, & les autres ouvrages de la même main, les conseils de l'Auteur qui l'avoient engagé dans

l'étude des Mathématiques, prévinrent les perils d'un état si agréable. Il n'avoit pas des goûts foibles, ni des demi-volontés. Il se plongea entierement dans les exercices d'une piété sincere, dans la Philosophie, & dans les Mathématiques. Il vivoit dans un Desert, puisqu'il ne voyoit plus que ses pareils, sur tout le P. Malebranche, son Maître, son Guide, & son intime Ami.

En 1700 il fit un second voyage à Londres, & il étoit beaucoup plus digne de le faire. Il n'avoit été en Angleterre la premiere fois que pour sortir de France, & alors il y alla pour voir un Pays si fertile en Savants. Il osa dès ce temps là rendre visite à M. Neuton.

C'étoit de M. Carré & de M. Guisnée qu'il avoit appris les premiers Elements de Geometrie, & d'Algebre, & rien de plus. Il n'avoit falu que lui ouvrir la route, une grande penetration d'esprit naturelle & la premiere ardeur d'une jeunesse fort vive, appliquées toutes deux ensemble & sans interruption à un seul objet, devoient faire, & firent effectivement un chemin prodigieux. M. de Montmort se ménagea encore un secours très utile, il s'affocia M. Nicole, jeune homme qui avoit déjà quelque teinture de Geometrie, & qui promettoit beaucoup. Ils s'instruisoient l'un l'autre, s'éclairoient, s'animoient, se communiquoient du goût & de la passion. Dans ce cas là le compagnon d'un travail le rend plus tendu, & cependant plus agréable. Ils passerent trois ans dans l'yvresse du plaisir des Mathématiques. Ils penetrerent jusque dans le Calcul intégral, qui les piquoit d'autant plus, qu'il étoit plus épineux, & moins connu, mais toute cette félicité fut troublée, quoiqu'elle ne parust pas devoir être fort exposée à la jalousie de la Fortune.

On avoit revestu d'un Canoniat de Nostre-Dame de Paris le frere cadet de M. de Montmort, sans trop consulter son inclination. Il voulut renoncer à l'état Ecclesiastique, & se donner pour successeur, ou M. de Montmort, s'il le vouloit être, ou un autre, à qui les suffrages des Gens

de bien n'étoient pas si favorables. Ils agirent auprès de M. de Montmort pour le résoudre à prendre le Canoniat, lui qui vivoit déjà comme le meilleur Ecclesiastique du monde. Il n'avoit à leur opposer que l'assujettissement pénible & perpetuel de la vie de Chanoine, très adouci à la verité par l'usage ordinaire, mais dont il voudroit porter tout le poids, & dans le fond il étoit retenu aussi par ses cheres Mathematiques, qui devoient souffrir beaucoup de son assiduité au Chœur. Mais enfin sa délicatesse de conscience, même pour autrui, lui fit tout surmonter. Il fut Chanoine, & le fut à toute rigueur. Les Offices du jour n'avoient nulle préférence sur ceux de la nuit, ni les assiduités utiles sur celles qui n'étoient que de pieté. Seulement le peu de temps qui pouvoit être de reste étoit soigneusement ménagé pour ce qu'il aimoit.

Il avoit reçu de la nature des inclinations nobles, genereuses, & bienfaisantes, & tout ce qui pouvoit les porter à un haut degré de perfection se réunissoit en lui, la Philosophie, la Religion, les engagements encore plus étroits de l'état Ecclesiastique. Il faisoit imprimer à ses frais des Livres d'autrui qui, quoique bons, n'eussent pas trop été recherchés par les Libraires, comme celui de M. Guisnée sur *l'Application de l'Algèbre à la Geometrie*, ou des Ouvrages rares, qui par certaines circonstances ne se fussent pas aisément répandus, comme le Traité de M. Neuton sur la *Quadrature des Courbes*; il marioit ou faisoit Religieuses des filles qui faute de bien n'eussent trouvé que des Amants, & pas même des Monasteres, & pourveu que les besoins ne fussent pas tout à fait disproportionnés à son pouvoir, il ne manquoit jamais ni à l'amour des Sciences, ni à celui du Prochain. Cependant il faut avouer qu'au milieu de la douceur inseparable des bonnes actions il n'étoit point pleinement content, sa vie rigoureuse de Chanoine sur laquelle il ne se faisoit aucun quartier, le gessoit trop, il ne sentoit point qu'il fust où il auroit voulu être.

Vers la fin de 1704 il acheta la Terre de Montmort,

A celle de Mareüil qui est dans le voisinage demouroit Madame la Duchesse d'Angoulesme, qui par un paradoxe chronologique étoit Bru de Charles IX, mort il y avoit alors 130 ans. M. de Montmort alla rendre ses respects à cette Princesse, & il vit chés elle Mademoiselle de Romincourt sa petite Nièce & sa Filleule. Après cette visite, son Canoncat lui fut plus à charge que jamais, & enfin il se défit de l'importune Prébende pour pouvoir prétendre à cette Demoiselle, dont il étoit toujours plus touché, parce qu'il la connoissoit davantage, & il l'épousa en 1706. au Château de Mareüil. Avant le mariage, & malgré une extrême envie de conclurre, il lui déclara de lui-même & sans aucune nécessité qu'il avoit dépenfé 25 mille écus de son bien, tant il avoit peur de tromper, même en cette occasion, où l'usage autorise les tromperies en ne les punissant pas par le deshonneur qu'elles meriteroient. Il fut facile de juger à quoi ces 25 mille écus avoient été employés, sans cela on n'auroit jamais sçû jusqu'où il avoit poussé sa generosité, ou la charité chrétienne, & il arriva qu'une vertu fut trahie par une autre.

Etant marié il continua sa vie simple & retirée, & d'autant plus que par un bonheur assés singulier le mariage lui rendit sa maison plus agréable. Les Mathematiques en profiterent. Plein de différentes veües, il se fixa sur une matiere toute neuve, car le peu que Mr. Pascal & Huguens en avoient effleuré ne l'empéchoit pas de l'être, & il se mit à en composer un ouvrage, qui ne pouvoit manquer d'être original. Feu M. Bernoulli avoit eu à peu près le même dessein*, & l'avoit fort avancé, mais rien n'en avoit paru.

* V. Hist. de 1705. p. 148. & suiv.

L'Esprit du Jeu n'est pas estimé ce qu'il vaut. Il est vrai qu'il est un peu deshonoré par son objet, par son motif, & par la pluspart de ceux qui le possèdent, mais du reste il ressemble assés à l'esprit Geometrique. Il demande aussi beaucoup d'étendue pour embrasser à la fois un grand nombre de differents rapports, beaucoup de justesse pour les comparer, beaucoup de sureté pour déterminer le resultat

des comparaisons, & de plus une extrême promptitude d'opérer. Souvent les plus habiles Joueurs ne jugent qu'en gros, & avec beaucoup d'incertitude, sur-tout dans les Jeux de Hasard où les partis qu'il faut prendre dépendent du plus ou moins d'apparence que certains cas arrivent, ou n'arrivent pas; on sent assez que ces différents degrés d'apparence ne sont pas faciles à évaluer, il semble que ce seroit mesurer des idées purement spirituelles, & leur appliquer la Règle & le Compas. Cela ne se peut qu'avec des raisonnemens d'une espece particulière, très fins, très glissants, & avec une Algebre inconnüe aux Algebristes ordinaires. Aussi ces sortes de sujets n'avoient-ils point été traités, c'étoit un vaste Pays inculte, où à peine voyoit-on cinq ou six pas d'hommes. M. de Montmort s'y engagea avec un courage de Christophe Colomb, & en eut aussi le succès. Ce fut en 1708. qu'il donna son *Essai d'Analyse sur les Jeux de Hasard*, où il découvroit ce nouveau Monde aux Geometres. Au lieu des Courbes qui leur sont familières, des Sections Coniques, des Cycloïdes, des Spirales, des Logarithmiques, c'étoient le Pharaon, la Bassette, le Lanquenet, l'Ombre, le Triétraç, qui paroissoient sur la Scène assujettis au calcul, & domptés par l'Algebre.

Dans ce même temps un autre jeune Geometre tourna ses veües de ce même côté, c'étoit M. Nicolas Bernoulli, Neveu des deux celebres Jacques & Jean Bernoulli. Jacques qui étoit mort avoit laissé un Manuscrit imparfait intitulé *De Arte Conjectandi*, & quand le Neveu soutint à Basse en 1709 sa Thèse de Docteur en Droit, il prit pour sujet *De Arte conjectandi in Jure*; comme il étoit habile Geometre, aussi bien que Jurisconsulte, il ne put s'empêcher de choisir dans le Droit une matiere qui admet de la Geometrie. Il traitoit du prix où l'on doit legitimelement mettre des Rentes Viageres & des Usufruits selon les differents âges, du temps où un Absent doit être censé mort, des Assurances entre Marchands, de la probabilité des Testamoyages, &c. il appliquoit à tout cela les principes de

son Oncle qui lui étoient connus, & ensuite entraîné par le charme de la nouveauté & de la difficulté il s'enfonça dans les mêmes Theories que M. de Montmort. Cette conformité de goûts & d'études fit naître entre eux l'amitié, & l'émulation. M. Bernoulli vint à Paris, & M. de Montmort l'ammena chés lui à la Campagne, où ils passerent 3 mois dans un combat continuel de Problèmes dignes des plus grands Geometres. Il s'agissoit toujours d'estimer des hasards, de regler des paris, de calculer ce qui se déroboit le plus au calcul. Leurs journées passaient comme des moments, grace à ces plaisirs, qui ne sont pourtant pas compris dans ce qu'on appelle ordinairement les plaisirs.

Les Problèmes qui occupoient ces deux Geometres, conduisent necessairement à des Combinaisons très compliquées, & à des Suites de Nombres formées selon certaines conditions, & composées d'une infinité de termes, dont tantost il falloit trouver les sommes finies, ou infinies, tantost, ce qui est souvent plus difficile, les sommes d'un nombre déterminé de termes, tantost un terme quelconque.

La Théorie de ces Suites infinies est une Clef de la plus sublime Geometrie des Courbes, car elles se résolvent en des Suites conditionnées d'une certaine maniere, & leurs Circonférences où les Espaces qu'elles renferment sont des sommes de ces Suites. Mais outre ces usages sçavants les Théories de M. de Montmort en peuvent encore avoir une infinité de politiques & de civils. Le Chevalier Petty Anglois a fait voir dans son *Arithmetique politique* combien de connoissances nécessaires au gouvernement se réduisent à des calculs du nombre des Hommes, de la quantité de nourriture qu'ils doivent consumer, du travail qu'ils peuvent faire, du temps qu'ils ont à vivre, de la fertilité des terres, de la quantité des Naufrages dans les Navigations, &c. Ces connoissances, & beaucoup d'autres pareilles étant acquises par l'expérience, & posées pour fondemens, combien de conséquences en tireroit un habile Ministre pour la perfection de l'Agriculture, pour le Commerce tant interieur qu'exterieur,

qu'exterieur, pour les Colonies, pour le cours de l'Argent, &c! mais il faudroit qu'il passât par les Combinaisons, & par les Suites de Nombres, à moins qu'un grand genie naturel ne le dispensât d'une marche si lente & si penible, sans compter que la nature des affaires ne demande pas la précision geometrique. Enfin il est certain, & les peuples s'en convaincront de plus en plus; que le Monde politique aussi-bien que le phisique, se regle par poids, nombre & mesure.

Après le Livre de M. de Montmort il en parut un en Angleterre sur la même matiere intitulé *De mensura Sortis*. Il est de M. Moivre, fameux Geometre, que la France a droit, puisqu'il est François, de revendiquer sur l'Angleterre, d'ailleurs fort riche. Je ne dissimulerai point que M. de Montmort fut vivement piqué de cet ouvrage, qui lui parut avoir été entierement fait sur le sien, & d'après le sien. Il est vrai, qu'il y étoit loué, & n'étoit-ce pas assés; dira-t'on! mais un Seigneur de fief n'en quittera pas pour des louanges celui qu'il prétend lui devoir foi & hommage des terres qu'il tient de lui. Je parle selon sa prétention, & ne décide nullement s'il étoit en effet le Seigneur.

M. de Montmort, voisin à sa campagne de Madame la Duchesse d'Angoulesme, s'étoit fort attiré son estime & sa confiance, peut-être aussi avoit-il pour elle une sorte de reconnaissance de ce que son mariage étoit heureux. Après qu'elle eut vendu sa Terre de Mareüil pour l'arrangement de ses affaires, il lui offrit la plus belle partie du Château de Montmort pour sa demeure, & elle l'accepta. Elle y fut trois ans, au bout desquels elle mourut en 1713, ayant encore augmenté de 10 ans la merveille d'être Belle-fille de Charles IX. Elle laissa son Hôte chargé d'une Lettre pour le Roy, & son Executeur-testamentaire. Il fallut que le Philosophe allât à Versailles, & ce qui est encore plus terrible, au Palais, & fort souvent, car il se trouva sur les bras deux Procés que le Testament avoit fait naître. Il avoit pour les affaires la double haine & d'honnête homme & de

Scavant , cependant il en fit parfaitement son devoir , & gagna les deux procès. En comparaison de ces sortes d'honneurs funebres qu'il rendit à la memoire de la Princesse , les Obseques dignes d'elle qu'il lui fit faire , & l'Epitaphe qu'il composa , ne meritent pas d'être comptés.

En 1714 il fit une nouvelle édition de ses Jeux de Hasard très considerablement augmentée , & enrichie de son Commerce epistolaire avec M.^{rs} Bernoulli Oncle & Neveu , sur-tout avec le Neveu , qui ne respiroit alors comme lui que Combinaisons , & Suites infinies de Nombres.

Ce n'étoit pas seulement avec ces deux illustres Mathématiciens qu'il étoit en commerce , mais avec tous les autres de l'Europe , M.^{rs} Leibnits , Halley , Craige , Taylor , Herman , Poleni. Tous les plus grands noms dans ce genre composoient la Liste de ses Amis. Il apprenoit par eux les nouvelles les plus fraîches des Mathématiques , leurs veües particulieres , leurs projets d'ouvrages , leurs reflexions sur ce qui paroissoit au jour , l'Histoire anecdote des Sciences ; il recevoit & rendoit des solutions de Problèmes difficiles , des jugemens raisonnés , des Dissertations meditées avec soin ; un Geometre mediocre auroit été souvent fort embarrassé de pareils commerces. Pour lui il ne pouvoit l'être que quand il falloit se ménager entre des Scavants broüillés ensemble , comme dans la querelle qui s'éleva sur l'invention des nouveaux Calculs , & dont nous avons parlé en

* p. 109.
& suiv.

1716* . D'un côté étoit toute l'Angleterre en armes pour M. Neuton , & de l'autre M. Leibnits , & après sa mort M. Jean Bernoulli , qui aussi bien que Jacques son frere ayant pris les premieres idées de ces Calculs dans des Ecrits de M. Leibnits où tout autre qu'eux ne les eût pas prises , les avoit poussées si loin qu'il y pouvoit prendre le même interêt que M. Leibnits. M. Bernoulli seul , comme le fameux Coclés , soutenoit sur le Pont toute l'Armée Angloise. On en étoit venu aux grandes hostilités , à des défis de Problèmes , & M. de Montmort toujours posté entre les deux partis ennemis , dont chacun tâchoit de l'attirer à soi ,

reconnu presque pour juge en quelques occasions, avoit besoin de toute sa sagesse. Il étoit peut-être plus lié avec les Anglois qu'il connoissoit personnellement, cependant il se maintint parfaitement neutre en usant du seul artifice qui pût réussir, il disoit toujours vrai de part & d'autre, mais du ton qui fait passer la vérité. Les Sçavants avec qui il a eu le commerce le plus étroit sont M.^{rs} Bernoulli, Oncle & Neveu & M. Taylor.

En 1715 il fit un troisième voyage en Angleterre pour y observer l'Eclipse solaire qui devoit être totale à Londres. La Société Royale ne le voulut pas laisser partir sans se l'être acquis, & sans l'avoir reçu dans son Corps.

A quelque point que cet honneur le flatât, il ne le se-duisit pourtant pas en faveur des *Attractions*, abolies, à ce qu'on croyoit, par le Cartésianisme, & ressuscitées par les Anglois, qui cependant se cachent quelquefois de l'amour qu'ils leur portent. M. de Montmort eut de grandes querelles sur ce sujet avec M. Taylor son ami particulier, & lui composa même avec soin une assez longue *Dissertation*, par laquelle il renvoyoit les *Attractions* dans le néant, d'où elles tâchoient de sortir. M. Taylor y répondit peu de temps après. Il est certain que si l'on veut entendre ce qu'on dit, il n'y a que des *Impulsions*, & si on ne se soucie pas de l'entendre, il y a des *Attractions*, & tout ce qu'on voudra, mais alors la Nature nous est si incom-prehensible qu'il est peut-être plus sage de la laisser là pour ce qu'elle est.

M. de Montmort, pour remplir quelque devoir de mem-bre de la Société Royale de Londres, lui envoya un grand *Ecrit* fort curieux & fort profond sur les Suites infinies qu'elle fit imprimer dans ses *Transactions* en 1717. M. Taylor très versé aussi dans cette matiere, comme il paroît par son *Traité De Methodo Incrementorum*, y fit une addi-tion, ce qui marquoit entre deux Geometres vivants une liaison assez tendre, & une espece de fraternité.

M. de Montmort destinoit aussi un pareil morceau à

92 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE
l'Academie des Sciences, où il avoit été reçu Associé libre
en 1716, mais étant venu de sa campagne à Paris au mois
de Septembre 1719 pour des affaires, il fut pris de la pe-
tite Verole, qui faisoit alors beaucoup de ravage, & en-
mourut le 7 Octobre suivant.

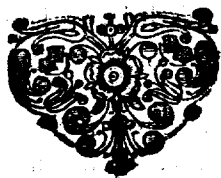
Quand il fut extrêmement mal, & que selon la coutu-
me on l'envoya recommander aux prieres de trois Paroif-
ses, dont il étoit Seigneur, les Eglises retentissoient des ge-
missements & des cris des Payfans. Sa mort fut honorée
de la même Oraison funebre, Eloges les plus prétieux de
tous, tant parce qu'aucune contrainte ne les arraché, que
parce qu'ils ne se donnent ni à l'esprit, ni au sçavoir, mais
à des qualités infiniment plus estimables.

Il travailloit depuis un temps à l'*Histoire de la Geometrie*.
Chaque Science, chaque Art devoit avoir la sienne. Il est
trés agréable, & ce plaisir renferme beaucoup d'instruction,
de voir la route que l'Esprit humain a tenüe, & pour parler
geometriquement, cette espece de progression, dont les
intervalles sont d'abord extrêmement grands, & vont en-
suite naturellement en se serrant toujourns de plus en plus.
L'*Histoire de la Geometrie* ancienne auroit été d'une dif-
cussion & d'une recherche fort penible, & il eût fallu beau-
coup travailler pour ne rien apprendre que des methodes
embarassées, qui ont conduit les plus grands genies à ce qui
n'est presentement qu'un jeu. La Geometrie moderne,
dont l'Epoque est à Descartes, qui a changé la face de
tout, eût été plus agréable & plus interessante, mais en
même temps plus dangereuse à traiter. Non seulement les
Particuliers, mais les Nations mêmes ont des jaloufies.
Heureusement M. de Montmort étoit assés intelligent &
assés laborieux pour la premiere partie de son ouvrage, as-
sés instruit & assés équitable pour la seconde. Il n'étoit pas
encore fort avancé. Puisse-t'il avoir un digne successeur!

Le fort de son travail n'étoit qu'à sa Campagne, où il
passoit la plus grande partie de l'année, la vie de Paris lui
paroissoit trop distraite pour des meditations aussi suivies

que les siennes. Du reste il ne craignoit point les distractions en détail. Dans la même Chambre où il travailloit aux Problèmes les plus embarrassants, on jouoit du Clavecin, son fils couroit, & le lutinoit, & les Problèmes ne laissoient pas de se résoudre. Le P. Malebranche en a été plusieurs fois témoin avec étonnement. Il y a bien de la force dans un esprit qui n'est pas maîtrisé par les impressions du dehors, même les plus legeres.

Il faisoit volontiers les honneurs de Paris aux sçavants étrangers, qui la plupart s'adrescoient d'abord à lui. Quoique vif, & sujet à des coleres d'un moment, sur-tout quand on l'interrompoit dans ses études pour lui parler d'affaires, il étoit fort doux, & à ces coleres succédoit une petite honte, & un repentir gai. Il étoit bon Maître, même à l'égard de Domestiques qui l'avoient volé, bon Ami, bon Mari, bon Pere, non seulement pour le fond des sentiments, mais, ce qui est plus rare, dans tout le détail de la vie.



Éloge de Pierre Remond de Montmort par Fontenelle - Histoire de l'Académie royale des sciences - Année 1719

MATHEMATIQUE
